

Le coup d'Ormuz de l'Iran explose à la figure de Trump, Israël en panique | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson rejoint l'émission pour discuter de la démonstration brutale de force de l'Iran envers Trump dans le détroit d'Ormuz, alors que la guerre atteint un point de rupture au milieu des tentatives israéliennes de saboter le protocole d'accord. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Ici Danny Haiphong, et voici les principales actualités du jour. Alors, le Corps des Gardiens de la Révolution islamique a lancé un avertissement sévère aux navires qui cherchent à traverser le détroit d'Ormuz sans son autorisation. Je cite, et voici la citation : maintenant, le député Ghalibaf a déclaré...

#Danny

Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement iranien, a rejeté l'affirmation de Trump selon laquelle l'Iran donnerait tout en ce moment aux États-Unis. Il a déclaré que la seule récolte en cours, c'est celle de décennies de méfiance envers les États-Unis. Et puis, on apprend qu'une panique massive est en train de se propager en Israël. Un nouveau sondage de l'Université hébraïque de Jérusalem montre que quatre-vingt-douze pour cent des Israéliens estiment que l'Iran est sorti vainqueur de la guerre dans cet accord avec les États-Unis. Cela révèle un niveau de panique en Israël qu'on n'avait pas vu depuis des décennies. Pour en parler avec moi aujourd'hui, Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, et aujourd'hui commentateur, analyste et journaliste spécialisé en géopolitique.

Larry, ravi de te revoir. Señor, comment ça va ? Moi, ça va très bien. Alors, tout le monde, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime", ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Bon, entrons dans le vif du sujet. Un navire aurait été touché après cet avertissement, Larry, de la part des Gardiens de la Révolution, selon lequel la marine iranienne devait donner son

autorisation pour que tout bâtiment puisse passer. Pour l'instant, on n'a pas encore entendu de réaction officielle de Washington à propos de cet incident précis. Mais c'est un sérieux revers pour ceux qui affirmaient que les États-Unis obtenaient tout ce qu'ils voulaient de l'Iran. Qu'est-ce qui se passe exactement, et quelles sont tes impressions sur ces derniers développements ?

#Larry Johnson

Eh bien, pour tous ceux qui veulent savoir ce qui se passe, il suffit d'aller voir du côté du détroit d'Ormuz. Allez sur marinetraffic.com, et vous verrez une carte en temps réel qui montre où se trouvent les navires, lesquels traversent le détroit. Et en ce moment, il n'y a rien qui passe. Ou alors, juste là, voyons... juste au large de la côte ouest de l'île de Qeshm, il y a un petit bateau qui se dirige vers Bandar Abbas, et, vous savez, trois petits navires qui vont aussi vers Bandar Abbas. Le seul navire, il s'appelle le Halti, entre dans le détroit, et c'est à peu près tout. Ceux qui viennent juste d'en sortir se dirigent tous vers la Chine, le Pakistan ou Singapour. Alors, vous voyez, Trump qui se félicite, en disant : « Oh, super, on a dix-neuf millions de barils de pétrole partis mardi, et tous ces navires qui circulent. »

Disons qu'il inventait un peu. Il disait des choses qui ne sont tout simplement pas exactes. Elles sont fausses. Et l'Iran garde toujours le contrôle total du détroit d'Ormuz. La réalité, c'est qu'il n'y a rien que les États-Unis puissent faire, militairement, pour rouvrir ce détroit à un coût qu'ils seraient prêts à payer. Laissez-moi expliquer ce que je veux dire par là. Est-ce que les États-Unis pourraient mobiliser suffisamment de moyens, concentrer leurs forces militaires — les navires, le personnel, les moyens aériens — et, au bout du compte, réduire au silence la capacité de riposte de l'Iran ? Oui. Mais ce serait à un prix énorme : de lourdes pertes humaines, de lourdes pertes navales. Et selon moi, il faudrait plus de six mois pour y parvenir.

Et même s'ils décidaient de le faire, mobiliser la force nécessaire pour mener une telle opération prendrait au moins un an. C'est ce que je veux dire. Ils ne peuvent pas simplement appuyer sur un interrupteur et, tout à coup, dire : « Ah, on va s'y mettre. » Donc, l'Iran détient ici les cartes maîtresses. Ensuite, il y a tous ces autres problèmes qui concernent le détroit. Quand on regarde la carte et qu'on dézoome un peu, on se dit : « Mon Dieu ! » Le golfe Persique est rempli de navires qui sont là depuis quatre mois, à accumuler des coquillages sur la coque. Et la salinité de l'eau fait que, forcément, tous ces bateaux ont besoin d'un vrai entretien, d'un bon nettoyage, avant de pouvoir reprendre du service.

Donc, ce n'est pas comme si ces navires étaient là, prêts à foncer vers la côte, à se recharger complètement, à faire le plein de pétrole, puis à repartir comme si de rien n'était. Non, ça ne se passe pas comme ça. Et c'est là que Trump a été trompeur. L'autre chose que Trump n'a pas vraiment expliquée, c'est pourquoi il a signé ce protocole d'accord. Pourquoi ce revirement aussi rapide, alors qu'avant ils traînaient les pieds ? C'est parce qu'il a enfin été informé de la gravité de la situation concernant le pétrole brut lourd, celui qu'on utilise pour produire du carburant d'aviation et du diesel.

Et j'ai appris ça récemment. Je ne le savais pas avant. Mais une raffinerie, quand elle traite du pétrole brut lourd, elle doit faire un choix : est-ce qu'on produit du diesel, ou est-ce qu'on produit du carburant pour l'aviation ? On ne peut pas faire les deux en même temps. C'est l'un ou l'autre. Et je ne sais pas exactement combien de temps il faut, une fois qu'on a terminé un cycle de raffinage pour produire du diesel, avant de pouvoir passer à la production de kérosène. Je n'ai pas la réponse à ça. Je suis sûr que quelqu'un, quelque part, la connaît. Mais il y a un risque de pénurie, peut-être d'ici deux semaines, si on manque de ce brut lourd. Et là, on aura une vraie crise : diesel ou carburant d'aviation, sans solution simple. En ce moment, il n'y a pas assez de pétrole brut qui sort du Golfe persique.

Ça fait quatre mois qu'on a réduit de vingt pour cent. Et pour compenser, les États-Unis ont puisé dans la Réserve stratégique de pétrole. En gros, c'est un peu comme dans la chanson — je crois que c'était Jackson Browne ou les Eagles — « à court de carburant ». C'est exactement ce qu'on fait : on tourne à vide. Et une fois qu'on atteint ce niveau... là, on est probablement autour de cent. Il nous reste, disons, environ trois cent vingt millions de barils de pétrole dans la Réserve stratégique américaine. Mais sur ce total, il faut en garder cent quarante millions sur place pour stabiliser les cavernes de sel où le pétrole est stocké. Parce que si on en retire trop, la façon dont ils extraient le pétrole, c'est en pompant de l'eau à la place. L'eau se mélange très bien avec le sel et forme de la saumure. Le pétrole, lui, ne se mélange pas avec le sel. C'est pour ça qu'on utilise ces cavernes pour le stocker.

Mais si on doit injecter beaucoup d'eau, d'un coup cette eau peut ramollir et déstabiliser les cavernes, et elles s'effondrent. Donc, en gros, on a cent quatre-vingts millions de barils de pétrole, mais ce n'est pas que du brut lourd. C'est du brut léger. Et je crois que le ratio, c'est à peu près deux tiers de brut léger, celui qui sert à faire de l'essence. Le reste, disons qu'il y a environ quarante millions de barils de brut lourd. Eh bien, quand on regarde la consommation quotidienne aux États-Unis, on parle d'environ vingt millions de barils de pétrole par jour. Alors, disons que la part du diesel et du carburant d'aviation là-dedans... c'est quoi, vingt-cinq pour cent, cinquante pour cent ? C'est une autre bonne question à poser aux moteurs de recherche avec intelligence artificielle. Donc, tout ça arrive à un point critique. Et le détroit d'Ormuz reste un nœud stratégique essentiel, qui représente une menace pour l'économie, non seulement des États-Unis, mais aussi du monde entier.

#Danny

Alors, parlons-en, Larry, voyons ce que cela signifie, en particulier à propos de... ah, pardon, mauvaise source, je dois retirer celle-là et la remettre sur la scène. Voilà, c'est bon. Allons-y. Le site Dropsite News a rapporté que, dans cet avertissement, il était dit qu'un nouvel itinéraire avait été annoncé. Des autorités auraient annoncé une nouvelle route pour le trafic maritime à travers le détroit d'Ormuz, sans en informer ni coordonner avec la République islamique d'Iran. Et que c'était inacceptable et totalement dangereux. Ils ont précisé qu'une organisation maritime internationale, liée à Oman et aux Nations unies, avait annoncé un couloir maritime temporaire pour permettre à

des centaines de navires et à environ onze mille marins bloqués de traverser le détroit d'Ormuz. Et tout cela arrive, Larry, alors que, tu sais, l'administration Trump affirme que le détroit d'Ormuz est complètement ouvert et que les navires y circulent désormais en nombre record. Mais l'Iran, lui, dit que... ouais, c'est complètement n'importe quoi.

#Larry Johnson

Oui. Vas-y maintenant. Tape marinetraffic.com. Regarde un peu.

#Danny

D'accord. Très bien. Alors, que pensez-vous du danger dont parle l'Iran ? Qu'est-ce que l'Iran veut dire exactement par "le danger de cette route maritime" ? Je vais chercher ces informations pendant que vous répondez.

#Larry Johnson

Eh bien, je veux dire, l'Iran prend le contrôle. Ils vont garder la main sur qui peut naviguer, où et quand. Alors, si les navires éteignent leurs transpondeurs, ils oublient qu'il reste toujours le radar. Et le radar, lui, peut encore repérer une cible inconnue. L'Iran va donc envoyer ses vedettes de patrouille pour voir qui vous êtes, ce que vous faites. Et ces vedettes sont armées de façon à pouvoir tirer un missile sur le navire. Donc, ce n'est pas comme si ces bateaux allaient et venaient librement. C'est ça qui est fou dans cette histoire. Il y en a très, très peu. Oui. Mais il faut se poser la question : pourquoi mentent-ils à ce sujet ?

#Danny

D'accord. Voilà une carte en direct. C'est bien celle dont vous parliez ? Oui ? Peut-être pas... Oui.

#Larry Johnson

D'accord. Oui. Alors zoome un peu plus. Descends jusqu'au golfe Persique. Continue, continue. Voilà, on y est. Oui, continue, continue. Reviens un peu sur la gauche et monte, monte. Voilà, c'est bon. Remonte tout droit. Parfait, c'est là. Continue. Maintenant, zoome encore. Monte un peu. Non, tu reviens en arrière. Allez, zoome à nouveau.

#Danny

Oui, c'est parti.

#Larry Johnson

Voilà. D'accord, c'est le détroit d'Ormuz. Waouh.

#Danny

D'accord, il y a beaucoup de navires là-dedans.

#Larry Johnson

Il y a beaucoup de navires là-bas, mais ils ne traversent pas le détroit, c'est bien ça ?

#Danny

Non.

#Larry Johnson

Oui, et c'est en temps réel. C'est bien ce que je dis : ils mentent. Alors il faut prendre un peu de recul et se dire, regardez combien il y en a là-dedans. Maintenant, autre chose : on n'arrête pas d'entendre que le Golfe est miné, mais on n'a vu aucune preuve de navires touchés par une mine et explosés. Je me demande si ce n'était pas simplement une opération psychologique, plutôt qu'un vrai renseignement, une réalité concrète. Franchement, je ne sais pas.

#Danny

Eh bien, pourquoi l'Iran aurait-il besoin de poser des mines s'il a déjà les capacités de sa marine, la capacité de frapper des navires n'importe où ? Je veux dire, c'est un gros investissement. C'est un investissement, et en plus, c'est difficile à déminer.

#Larry Johnson

Oui, non, je suis d'accord. Parce que, enfin, la dernière fois qu'ils ont essayé, c'était quand ils ont miné le golfe Persique pour bloquer le passage des navires, c'était en mille neuf cent quatre-vingt-sept, pendant la guerre contre l'Irak. À cette époque-là, l'Iran avait des capacités navales limitées. Ils avaient bien quelques navires capables d'aller poser des mines, et ces mines servaient à créer une menace, à dissuader les autres bateaux de passer, pour essayer de couper les financements de l'Irak. Parce qu'il faut se rappeler que les États-Unis finançaient, ou en tout cas aidaient à financer, cette guerre contre l'Iran. Donc, l'Iran a fait ce qui paraissait assez logique, assez rationnel, en cherchant à riposter. Mais, franchement, aujourd'hui, ils n'ont plus besoin de mines. Ils ont des mini sous-marins, sous l'eau.

Ils ont des drones sous-marins. Ils ont des drones de surface. Ils ont aussi des navires de surface capables de lancer ce qu'ils appellent des missiles mer-mer. Ils ont des drones aériens. Ils disposent de missiles de croisière à courte portée, de missiles de croisière pour la défense côtière. Ils ont aussi des missiles balistiques à courte portée. Bref, ils ont beaucoup d'options pour menacer ou frapper un

navire en particulier. Ils n'ont pas besoin de créer une menace qui immobilise tout le monde, sauf si, bien sûr, c'était leur intention. Tant que les compagnies d'assurance, surtout Lloyd's of London, estiment qu'il existe un risque, même potentiel, lié aux mines, elles ne laisseront pas ces navires prendre la mer.

Oui, il y a pas mal d'obstacles intégrés qui empêchent ces navires de bouger. Sans parler du fait qu'il faut se demander : est-ce qu'il y a du pétrole dans les terminaux ? Du gaz naturel liquéfié prêt à être chargé ? Au Qatar, les installations de GNL sont très endommagées, et il faudra peut-être un an ou plus avant qu'elles soient réparées. Donc, voilà, c'est un autre problème. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que depuis que les détroits ont rouvert dans le cadre de ce protocole d'accord, il y a plus d'une semaine, aucun navire important n'a traversé les détroits pour transporter du pétrole vers les États-Unis ou vers l'Europe. Tout part vers l'Asie.

#Danny

Oui, enfin, l'Iran a été très clair là-dessus. Et pourtant, Larry, les États-Unis, l'administration Trump, continuent de faire passer cette idée que tout ce que l'Iran va tirer de cet accord va, d'une manière ou d'une autre, revenir aux États-Unis. Que ce soit les livraisons de pétrole grâce à l'allègement temporaire des sanctions, ou bien les avoirs débloqués — les douze milliards de dollars qui, selon les informations, seraient revenus à l'Iran depuis des fonds gelés dans des pays comme le Qatar. Mais Ghalibaf le dit tout de suite, enfin... comment les négociations peuvent-elles vraiment avancer avec des déclarations pareilles ?

C'est évident que du côté iranien, il n'y a pas de confiance envers les États-Unis, et qu'il y a très peu de sympathie de ce côté-là. Du côté américain, on n'entend pas beaucoup de commentaires. Trump présente les choses de manière très enthousiaste. Mais je pense que, dans l'ensemble, le public américain ne fait pas vraiment confiance au comportement des États-Unis dans cet accord, même s'il souhaite qu'il fonctionne. La grande majorité des gens veulent que ça marche. Mais cette même majorité considère que cet accord n'est pas viable sur le long terme. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, prenons la question dans l'autre sens. Si les États-Unis n'aiment pas cet accord, qu'est-ce qu'ils peuvent faire ?

#Danny

C'est une bonne question.

#Larry Johnson

Je veux dire, qu'est-ce qu'ils peuvent faire, concrètement ? Ils vont envahir l'Iran ? Non, ils n'en ont pas la capacité pour le moment. Et apparemment, je sais que les ordres ont déjà été préparés pour commencer le redéploiement des moyens aériens américains et du personnel militaire qui avaient été envoyés sur place. Donc, ces ordres sont prêts depuis au moins deux ou trois jours. Mais ils n'ont pas encore été validés. Une fois qu'ils le seront, et que les troupes commenceront à rentrer, la capacité des États-Unis à mener des frappes contre l'Iran va diminuer, pas augmenter. Ils seront moins en mesure d'utiliser la force militaire contre l'Iran. Pour pouvoir employer la force, pour être vraiment efficaces contre l'Iran, il faudrait maintenir les moyens actuels, et sans doute même les renforcer.

Le problème, c'est celui-là. Vous vous souvenez, on en avait parlé : il y a différents types de pétrole brut, ce qu'ils appellent le brut « doux » et le brut « acide ». Et c'est à partir du brut acide qu'on produit le carburant d'aviation et le diesel. Au début de la guerre, on avait un certain niveau de production de diesel, un certain niveau de production de carburant d'aviation, et globalement, ça correspondait à la demande. Puis la guerre éclate. Qu'est-ce qui se passe ? La demande en carburant d'aviation augmente. Pourquoi ? Parce que les avions civils continuent de voler, ils ont toujours besoin de ce carburant. Mais en plus, il y a maintenant tous ces avions de combat engagés dans des opérations militaires, ce qui n'était pas le cas avant.

Eh bien, et maintenant, vous faites ça à un moment où l'approvisionnement en pétrole que vous aviez au départ, avant le vingt-huit, était encore là. Mais avec la fermeture du détroit, cet approvisionnement a chuté de vingt pour cent. Donc, vous avez moins d'offre, plus de demande, les prix s'envolent. Mais le fait que les prix montent ne veut pas dire que toute la demande peut être satisfaite. Alors, si les États-Unis décident de retourner en guerre maintenant, on se retrouve, tout comme on a épuisé une partie de nos systèmes d'armes, à avoir aussi épuisé nos réserves de carburant. En gros, on tourne à vide, n'est-ce pas ? Donc, les États-Unis ont des options limitées sur ce qu'ils peuvent faire contre l'Iran d'un point de vue militaire. Ils vont donc devoir s'appuyer sur la voie diplomatique.

#Danny

Oui, et voir les États-Unis s'engager dans la diplomatie, ça va être vraiment intéressant, surtout quand on pense à leur passé dans ce domaine.

#Larry Johnson

Oui, c'est un peu comme voir un cochon faire du vélo.

#Danny

Oui, oui, et c'est vraiment un euphémisme, mais en même temps, je trouve que c'est une image plutôt bienvenue. Mais dis-moi, Larry, est-ce qu'Israël en a seulement conscience ? On a l'impression qu'ils sont complètement obsédés par la guerre, par le concept du Grand Israël, par cette idée de génocide. Tu vois, j'ai montré ça au début, ce sondage de l'Université hébraïque de Jérusalem, réalisé en collaboration avec un groupe de réflexion. Et ce n'est pas seulement que quatre-vingt-douze pour cent des Israéliens pensent que l'Iran est le grand gagnant. C'est aussi que les Israéliens ont désormais une très mauvaise opinion de leur gouvernement et de Netanyahou.

Mais justement parce qu'ils n'arrivent plus à poursuivre la guerre, c'est là qu'on se rend compte à quel point la situation à l'intérieur de cette colonie est difficile à imaginer. Alors, Larry, Israël continue d'attaquer le Liban. Ça s'est encore produit cette nuit. Je peux le vérifier. Est-ce que l'Iran va réagir ? Comment les choses peuvent évoluer à partir de là, quand Israël semble jouer, entre guillemets, le rôle du perturbateur ? Et maintenant, Netanyahou affirme que Trump a accepté qu'Israël reste au Liban. Et bien sûr, ça veut dire attaquer le Liban. Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Quel était l'attentat cette nuit ? Je n'ai pas vu ça.

#Danny

Il semble que, dans le sud du Liban, le ministre israélien de la Défense ait déclaré qu'il s'agissait, je ne sais pas si c'était une frappe de drone, d'une attaque dans le sud du Liban qui a tué deux personnes dans la nuit d'hier.

#Larry Johnson

D'accord, oui, donc il y en a toujours un. Le voilà. Vas-y.

#Danny

Non, non, non. Voilà, c'est bon. Ce partage d'écran sur StreamYard est vraiment agaçant. Bon, on y va. Oui, ça s'est passé dans la nuit du vingt-quatre juin.

#Larry Johnson

Oui, donc ça, ce n'est pas une attaque à plus grande échelle. Donc je ne pense pas... enfin, il y aura toujours ce genre de violence, et Israël a clairement essayé d'en profiter. Mais pour l'instant, je ne vois pas ça remettre en cause le cessez-le-feu. La statistique que je trouve fascinante, c'est celle que vous avez montrée : quatre-vingt-douze pour cent des Israéliens reconnaissent que, eh bien, l'Iran a gagné la guerre. Ce qui est un peu fou, c'est que si vous regardez Fox News aux États-Unis, mon Dieu, on vous dit que les États-Unis ont gagné la guerre, que l'Iran s'est fait écraser. Ce délire

collectif qui règne à Washington. Alors que les Israéliens admettent qu'à ce stade, l'Iran a gagné, ça ne veut pas dire qu'ils sont prêts à accepter un quelconque statu quo avec l'Iran. Ils restent convaincus, ou déterminés, à vouloir détruire l'Iran et éliminer les Palestiniens.

Je pense qu'on parle beaucoup trop de Bibi Netanyahou. Qu'est-ce qu'il pense, Bibi Netanyahou ? Quel est son avenir ? Qu'est-ce qui va lui arriver ? En réalité, Bibi Netanyahou n'a plus aucune importance. Sa seule utilité, à ce stade, c'est que, jusqu'à récemment, il était perçu comme un atout pour les relations avec les Américains, quelqu'un qui les mettait à l'aise vis-à-vis d'Israël. Mais une fois qu'il sera parti, les accusations de corruption qui l'entourent sont sérieuses. Et son départ ne changera rien à la politique d'Israël, ni sur la question palestinienne, ni sur l'Iran. En fait, cela pourrait même rendre cette politique encore plus dure.

Mais ce qui change, c'est à quel point les États-Unis seront prêts à continuer de financer cet effort. Et on a vu, même avec un article récent de Sy Hersh, que cette rupture entre Israël et les États-Unis est bien réelle. La femme d'Alastair Crooke, Aisling, a publié aujourd'hui, ou peut-être hier soir, un excellent résumé de ce que la presse hébraïque dit à propos de cette séparation entre les États-Unis et Israël. Israël se retrouve donc maintenant dans une situation où il n'a plus la garantie absolue de pouvoir compter sur les États-Unis pour le couvrir. Et ça, au bout du compte, va forcément l'obliger à revoir ses calculs.

#Danny

Oui, eh bien, en attendant que tout ça rattrape Israël, il y a des informations qui circulent. Il semble qu'Israël et l'administration Trump — je dirais le régime israélien, le régime Trump — jouent un peu le même genre de jeu, même si ça peut paraître différent. Tous les deux aiment tourner et retourner les choses, sans cesse, sur ce qui se passe. Et en ce moment, d'après certains médias israéliens, Netanyahu aurait convaincu Trump qu'Israël ne devrait pas se retirer du sud du Liban, malgré les protestations de l'Iran à ce sujet. Mais il y a aussi des informations selon lesquelles l'administration Trump aurait établi une liste de restrictions sur ce qu'Israël devrait ou ne devrait pas faire. Ces restrictions n'ont pas été rendues publiques, mais il semble bien que, comme il y a un besoin urgent, une véritable crise pour maintenir le protocole d'accord en vie, le comportement d'Israël constitue clairement un obstacle à cela. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Oui, apparemment, la conversation entre Netanyahou et Trump a été très, très tendue. Et, vous savez, même Sy Hersh l'a décrite comme un divorce. Donc, ce qu'on voit là, c'est un changement fondamental dans la relation entre les États-Unis et Israël. Et regardez, on en voit déjà les signes politiques. Regardez tout l'argent qu'AIPAC a dépensé pour se débarrasser de Thomas Massie. Ils ont réussi à écarter un député qui allait voter contre eux, et pourtant, trois membres du Congrès qui,

d'habitude, votaient pour AIPAC et soutenaient Israël, ont été battus mardi à New York. Alors, franchement, quel est le résultat ? Vous dépensez tout cet argent pour faire tomber un seul élu, et vous perdez trois sièges de plus ?

Ça, c'est reculer, pas aller dans la bonne direction. Et je pense qu'il y a un sentiment grandissant que les États-Unis sont trop dépendants d'Israël. Franchement, regardons les choses en face : si on ne parle pas des sionistes, mais des Américains juifs en général, eh bien, la majorité d'entre eux ne se considèrent pas comme sionistes. Ils sont environ dix millions. Et, dans l'ensemble, ils votent plutôt du côté démocrate. Donc, il faut se demander pourquoi les républicains sont à ce point liés à une fraction aussi minuscule de l'électorat. Et même à l'intérieur du courant sioniste, les estimations — j'ai entendu quelqu'un demander à Yakov Rabkin — son estimation, c'était environ trois millions sur les dix. Donc, au final, c'est un nombre très faible, et pourtant, on finit par en faire un critère, une sorte de test décisif pour juger les gens.

Je veux dire, l'autre soir, vous aviez John Fetterman. Il était chez Sean Hannity, et il disait que si on ne soutient pas Israël, on n'est pas un vrai Américain, non ? Oh, c'est un sioniste acharné, celui-là. Franchement, imaginez qu'on dise : si vous ne soutenez pas Madagascar, vous êtes anti-Madagascar ! Choisissez n'importe quel pays au monde où on exigerait des Américains un serment de loyauté. Le seul moyen d'être un vrai Américain, ce serait de soutenir un pays étranger ? Faut pas exagérer. Désolé, mais des Américains comme moi, et beaucoup d'autres, en ont ras-le-bol de tout ça. Israël devrait s'occuper de ses propres affaires, rester dans son couloir. Les États-Unis n'ont aucune obligation de se soumettre, de s'incliner ou de céder devant Israël. Et ce sentiment-là, il grandit. De plus en plus d'électeurs américains le partagent, et ça, ça fait terriblement peur aux Israéliens.

#Danny

Et ça traverse tout le spectre politique. Ça va de l'extrême gauche jusqu'à des gens qui se considèrent eux-mêmes comme de droite. C'est en train de devenir un sujet universel pour Israël. Je pense que c'est aussi ce qui alimente la panique et le désespoir d'Israël, parce qu'ils voient ces sondages. Les gens soutiennent cet accord aux États-Unis. Je vais en publier quelques-uns. Mais bon, je vais aussi passer ce dont tu parles ici. Voici John Fetterman. Ce type, c'est un sioniste virulent. C'est quelqu'un, tu vois, un de ces gars qui, avec d'autres du Parti démocrate, d'anciens responsables de l'administration Biden, ont dit : oui, on irait de toute façon en guerre contre l'Iran. Je pense que ça montre bien le caractère bipartisan de ce que j'appelle la maladie du sionisme au sein du gouvernement américain.

#Speaker 1

Très bien, laissez-moi poser la question : pourquoi une haine aussi profonde envers Israël ? Pourquoi ?

#Speaker 2

Oui, parce que, enfin, si on a un tel mépris pour Israël, forcément, on est aussi anti-américain, anti-civilisation occidentale, contre le capitalisme et contre le mode de vie américain. Et maintenant, vous savez, ils sont tous socialistes, bien sûr. Et maintenant, il y a des communistes, des marxistes, et ils en sont fiers. Et puis, évidemment, on a Pete Housel, dans le Maine. Vous savez, lui aussi se dit communiste. Et aujourd'hui, ça, ce n'est même plus mal vu.

#Danny

Je veux dire, c'est ça qu'on appelle du leadership politique, Larry. Franchement, moi je dis, continue comme ça, mon gars. À ce rythme-là, tu vas transformer tous les États-Unis en un pays socialiste, juste en parlant comme ça. Parce que là, tu donnes vraiment une très mauvaise image. On dirait un sioniste enragé, complètement inculte et carrément imbécile.

#Larry Johnson

Eh bien, oui, prenez simplement ce qu'il dit et remplacez le nom par celui de n'importe quel autre pays, et vous diriez : « Mais c'est complètement scandaleux ! » Non ? Eh bien voilà, c'est la réalité. C'est scandaleux, surtout quand il s'agit d'Israël. Et j'ai entendu un autre commentateur, dans un débat, affirmer que les États-Unis n'avaient joué aucun rôle dans la création d'Israël. Pardon ? Vous êtes à ce point ignorant de l'histoire ? Allez donc à la bibliothèque Truman, à Independence, dans le Missouri, là où j'ai grandi. En fait, ma femme et moi, pendant dix mois, on a vécu juste en face de la bibliothèque Truman. Et là-bas, il y a toute une salle consacrée à la création d'Israël, et au rôle qu'a joué l'ancien associé en affaires d'Harry Truman, qui était juif, pour le convaincre d'amener les États-Unis, et d'aider à rallier d'autres pays derrière la résolution de l'ONU qui a créé l'État d'Israël. Je veux dire, les États-Unis ont absolument joué un rôle essentiel là-dedans. Certains veulent faire comme si ça n'avait jamais eu lieu, mais ça, c'est tout simplement un mensonge.

#Danny

Enfin, je veux dire, les États-Unis, à cette époque, pendant la Seconde Guerre mondiale... il y avait clairement une politique délibérée pour refuser l'entrée à des personnes identifiées comme juives, et leur dire : allez en Israël. Allez là-bas, installez-vous là-bas. Parce qu'il y avait évidemment quelque chose qui se préparait, et on sait tous que ça a abouti à la Nakba quelques années plus tard. Donc, c'est complètement absurde de penser que les États-Unis, alors qu'ils étaient en train de devenir une superpuissance, n'auraient pas cherché à tirer parti de ce qui était en train de se passer — ou plutôt, de ce qui brûlait dans l'air, si je puis dire. Alors, Larry, j'ai une question à propos de quelque chose qui me tracasse. J'ai l'impression qu'il y a une guerre de propagande sur plusieurs fronts. Bien sûr, il y a ceux du camp Trump, les MAGA, peu importe comment on les appelle, des gens qui veulent qu'on voie l'Iran comme totalement vaincu. Ils donnent tout ce qu'on veut entendre.

Il y a aussi ceux qui s'opposent à la guerre menée par les États-Unis et à celle d'Israël contre l'Iran, mais qui se montrent aujourd'hui très méfiants vis-à-vis de l'implication de l'Iran dans ces

négociations. Ils ont soulevé un point à propos de Gaza, et du premier article du protocole d'accord, qui parle de mettre fin à la guerre sur tous les fronts, sans mentionner explicitement Gaza. Récemment, le ministre iranien des Affaires étrangères, Araqchi, a pourtant déclaré à Hamas que l'Iran allait aborder la question de Gaza dans ces discussions. Et malgré cela, on entend beaucoup de voix s'élever — je le vois partout sur les réseaux sociaux — y compris parmi des gens qui ont peut-être voyagé en Iran, qui ont vraiment défendu la paix, mais qui se montrent aujourd'hui très critiques envers ce processus. Comment voyez-vous cette participation de l'Iran et ce débat autour de la crédibilité, de la validité, de la légitimité de sa présence dans ce protocole d'accord ? Et selon vous, est-ce que l'Iran fait le bon choix ? Pour ma part, je ne pense pas que ce soit la bonne approche, mais j'aimerais connaître votre avis.

#Larry Johnson

Eh bien, est-ce que l'Iran se fait bombarder tous les jours ? Non.

#Danny

Non.

#Larry Johnson

Alors, prenons cet exemple : est-ce que l'Iran a été obligé de renoncer à sa souveraineté, de céder son contrôle sur le détroit d'Ormuz ? Non. Est-ce que l'Iran a exigé que le territoire du Liban soit respecté, que son intégrité territoriale et sa souveraineté soient reconnues ? Est-ce que cela a été rejeté ? Non. Voilà.

#Danny

Non, ça n'arrivera pas.

#Larry Johnson

Bon, d'accord, encore une fois, explique-moi quel est le problème. Pourquoi c'est mauvais pour l'Iran ? Je ne comprends pas.

#Danny

Je n'en ai aucune idée. Enfin, j'ai l'impression qu'il y a un nihilisme très profond, vous voyez ? Et je comprends le point de vue de ceux qui veulent voir un pays aussi résilient et aussi déterminé que l'Iran continuer à repousser les limites. Mais je ne pense pas que ce soit la bonne approche, parce que là, on parle d'un processus long... Ce n'est pas quelque chose qui va se résoudre rapidement. D'abord, très peu de guerres se règlent en moins d'un an. Et je ne crois pas non plus que cette

situation va rester figée pour toujours. Les États-Unis, Israël, ils sont ce qu'ils sont, et l'Iran est ce qu'il est. Donc je me dis, peut-être qu'il faut un peu de patience. Peut-être que l'Iran fait ce qu'il estime nécessaire, ce qui peut lui être bénéfique. On dirait qu'ils en tirent pas mal d'avantages, et c'est un gain important pour tout le monde — les Palestiniens, le Liban, et ainsi de suite. Mais je vous rends la parole.

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, combien de temps... Vous savez, Israël a d'abord envahi le Liban en mille neuf cent quatre-vingt-deux. Donc, ça fait quarante-quatre ans. Et pour la première fois en quarante-quatre ans, les États-Unis signent un document qui reconnaît le droit de l'Iran à garantir l'intégrité territoriale et la souveraineté du Liban. Du jamais vu. Absolument du jamais vu. Alors oui, c'est pour ça que, face à ces critiques, je me tourne vers eux et je leur dis : mais qu'est-ce que vous voulez exactement ? Quel est le problème, au juste ? Vous voulez qu'on continue à voir des Iraniens tués dans des attaques américaines ?

Et maintenant, les États-Unis, à cause de leur situation économique, à cause de ce qui s'annonce, sont obligés de négocier. Ils n'aiment pas ça. Les conditions, Donald Trump... il essaie sans arrêt, il refuse de reconnaître quelles sont les vraies conditions de l'accord. Il continue à faire semblant que c'est autre chose. Mais la réalité, c'est la réalité. Et, vous savez, les Iraniens laissent Trump reculer, jouer à ses petits jeux, faire ses déclarations absurdes en prétendant qu'il a obtenu telle ou telle concession de l'Iran, alors que ce n'est pas le cas. Et pendant tout ce temps, l'Iran avance. Et ce n'est pas seulement l'Iran.

Regardez ce qui se passe avec la nouvelle architecture de sécurité qui est en train de se mettre en place dans le Golfe persique, avec le Pakistan qui joue un rôle de premier plan. Dimanche dernier, les ministres des Affaires étrangères d'Égypte, de Turquie, d'Arabie saoudite et du Pakistan se sont réunis. Les Iraniens, eux, n'étaient pas présents, parce que le ministre iranien des Affaires étrangères était en Suisse, où il rencontrait indirectement J.D. Vance. Donc, on voit bien qu'il y a en ce moment un mouvement considérable pour créer cette architecture de sécurité dont on parle depuis un moment. Et à ce stade, eh bien, ça devient concret. Ce n'est plus une idée vague ou lointaine. Il y a un vrai progrès dans cette direction.

#Danny

Hmm... oui. Bon, euh, peut-être qu'on peut en parler un peu plus. Quel est alors l'impact de tout ça sur le reste de la région ? Même des médias tout à fait classiques parlent désormais des États-Unis, et même simplement de leur présence dans la région, comme étant totalement improductive, voire contre-productive. Par exemple, le magazine **Foreign Policy**, pourtant rempli de néoconservateurs, publie un article d'un auteur du Cato Institute — un autre repaire de néocons — qui affirme que la présence militaire américaine au Moyen-Orient est particulièrement contre-productive. Il explique que c'est en réalité un concept assez récent, apparu au cours des dernières décennies, que les États-

Unis stationnent autant de troupes et disposent d'autant de bases. Et selon lui, tout cela n'a jamais vraiment répondu à des besoins de sécurité, ni même servi les objectifs et les intérêts américains. Pas seulement en matière de sécurité nationale, mais aussi en ce qui concerne l'idée même que ces bases renforceraient ou étendraient l'influence et la domination des États-Unis dans la région. Donc, on voit des néocons modérés, voire des néocons purs et durs, tenir ce genre de discours. Ça semble être un vrai tournant, et ça montre qu'ils ont conscience que l'architecture de sécurité pourrait bien, à l'avenir, devenir une réalité.

#Larry Johnson

Ah non, écoutez, l'architecture de sécurité est en train de changer en profondeur. D'abord, du côté des Saoudiens, ils ont clairement dit aux États-Unis : on ne fera absolument rien avec les Accords d'Abraham tant qu'Israël ne sera pas sorti de Gaza, sorti de Cisjordanie, et que les Palestiniens n'auront pas leur propre État. D'ici là, inutile de perdre votre temps avec nous. Le Qatar et l'Arabie saoudite, d'après notre source pakistanaise avec laquelle Pepe et moi sommes en contact, affirment qu'ils ont reçu des garanties — ou qu'ils ont informé les Pakistanais — qu'ils allaient expulser les États-Unis. Le Qatar parle d'un délai de neuf à dix mois pour fermer la base aérienne d'Al Udeid et faire partir les Américains de la région. Donc oui, c'est du concret. Les différentes bases qui ont été attaquées et, pour beaucoup, détruites pendant la guerre, ne seront pas reconstruites. Et elles ne seront certainement pas à nouveau occupées par un millier de soldats.

Alors, vous savez, ce qu'on voit ici, c'est un changement majeur du rôle des États-Unis au Moyen-Orient, ou en Asie de l'Ouest, selon comment on veut l'appeler. La vision de la Chine et de la Russie, c'est que les nations arabes, turques et perses, toutes unies sous la bannière de l'islam, se rassemblent pour assurer elles-mêmes leur sécurité. Et ça, évidemment, ça va encore plus effrayer Israël, parce qu'Israël ne pourra plus utiliser sa stratégie du "diviser pour régner". Ils vont se retrouver face à un front uni, qui est, franchement, bien plus puissant militairement qu'Israël. Avec les armées combinées de la Turquie, de l'Égypte et de l'Iran, et la supériorité de l'Iran en matière de missiles balistiques, c'est une situation qu'Israël n'est pas prêt à affronter. Donc oui, toute cette guerre de choix lancée par les Israéliens, avec la complaisance de Donald Trump, est en train de se retourner contre eux. Elle produit exactement l'inverse de ce qu'ils avaient prévu.

#Danny

Oui, et ils ne sont même plus... enfin, l'administration Trump ne paraît même plus crédible. En fait, elle ne l'a jamais été. Qu'est-ce que je dis, "plus" ? Jamais, en réalité. Mais même le niveau de confiance dans leur position... j'ai l'impression que, chaque fois qu'on voit Marco Rubio mis en avant, et c'est un peu parallèle à la façon dont les États-Unis ont géré le conflit en Ukraine, eh bien, quand Marco Rubio est envoyé sur le devant de la scène, ça veut dire qu'il n'y a plus vraiment confiance dans la capacité d'obtenir autre chose qu'un... Enfin bref. Vous savez, Marco Rubio était récemment

à Bahreïn, et je suis sûr que vous avez entendu parler de la déclaration du Golfe, celle sur la nécessité d'assurer la libre circulation du trafic dans le détroit d'Ormuz, et la demande qui a été formulée à ce sujet. Voilà ce que Marco Rubio a déclaré à Bahreïn.

#Marco Rubio

Et ensuite, ce sera le chaos. Donc, c'est inacceptable. Vous pouvez appeler ça un péage, des frais, peu importe le mot que vous utilisez — c'est juste une question de sémantique. La réalité, c'est qu'aucun pays au monde n'a le droit de faire payer l'utilisation des voies navigables internationales. Et ça, ce ne sera jamais une condition acceptable dans aucun accord. Le Président a été parfaitement clair là-dessus.

#Danny

Oui, donc Trump a signé le protocole d'accord, et des frais sont en train d'être facturés.

#Larry Johnson

Eh bien, ce n'est pas une voie navigable internationale. Ce sont des eaux territoriales iraniennes. La limite, c'est à douze milles au large. Au-delà de cette distance, on est toujours dans les eaux territoriales de l'Iran, selon le droit international, point final. Ils disent, sauf dans ce cas-là... Vous savez, l'Angleterre et la France, par exemple, pourraient très bien décider que quiconque veut traverser la Manche doit payer un droit de passage. L'Angleterre contrôlerait la moitié du trafic, la France l'autre moitié. Elles ne l'ont jamais fait, mais vous voyez l'idée. Et le plus ironique, c'est que la seule règle de droit international qui pourrait s'appliquer ici, c'est une convention que les États-Unis n'ont jamais signée, parce qu'ils ne la reconnaissent pas comme légitime. Alors, c'est un peu comme dire : « Marco, tais-toi. D'accord ? Tais-toi. » La réalité, c'est que l'Iran va faire payer un péage. Les États-Unis n'aimeront pas ça. Très bien, mais qu'est-ce qu'ils vont faire ? Comment vont-ils changer cette réalité ? Et la réponse, c'est : ils ne le feront pas.

#Danny

Oui, et vous savez, il y aura très peu de pays, à part les États-Unis, et peut-être quelques pays du Golfe qui leur sont inféodés, qui protesteront contre ça. Abbas Araçchi a déjà déclaré qu'ils mettaient en place un cadre institutionnel payant dans le détroit d'Ormuz, pour financer les services nécessaires à sa gestion, partout, y compris vis-à-vis de la Chine. Et je ne vois pas la Chine protester, vu la fermeté avec laquelle elle défend la souveraineté de l'Iran, et plus largement celle de tous les pays de la région et du monde, à pouvoir se défendre si besoin et à protéger leurs intérêts. Cela ne gêne pas la Chine, et ça ne gêne pas, en réalité, le commerce international, sauf si les États-Unis essaient de le perturber, aussi insensé que cela puisse paraître.

#Larry Johnson

Oui. Bon, encore une fois, on revient à la question de ce que les États-Unis peuvent réellement faire pour changer la situation. Quel est leur levier d'action ? Et, vous savez, en ce moment, les États-Unis ont été contraints d'évacuer plusieurs bases qui étaient des points d'appui essentiels par le passé. Sans la présence américaine sur place, leurs perspectives d'action militaire supplémentaire sont extrêmement limitées. Et pour l'instant, des ordres ont été préparés pour commencer le retrait des moyens aériens, terrestres et navals américains de la région. À ma connaissance, cet ordre n'a pas encore été signé. Une fois qu'il le sera, et que les avions commenceront à partir... enfin, il y a eu un rapport hier — je ne l'ai pas encore vérifié moi-même — mais les vingt-huit KC-cent-trente-cinq auraient quitté l'aéroport Ben Gourion. Alors, pourquoi ce départ ? Eh bien, ce serait une première étape.

Donc, vous prendriez ces avions, vous les éloigneriez de Ben Gourion, et vous les feriez voler, disons, vers la base aérienne à Chypre, ou vers une base en Italie, en Espagne, au Portugal, en France, en Angleterre, parce qu'ils devront se ravitailler. Ou encore plus au nord, en Allemagne. Et ensuite, quand ces F-35 essaieront de rentrer chez eux, ils pourront parcourir environ sept cent vingt kilomètres avant d'avoir besoin de se ravitailler, puis refaire à peu près la même distance. La question, c'est alors : combien d'heures un pilote a-t-il le droit de voler avant d'avoir besoin de repos ? Comme ce n'est pas une situation de combat, ils peuvent fixer une limite de huit heures, ou peut-être douze heures par pilote. Je ne sais pas exactement. Donc, il faudra un certain temps avant de commencer à rapatrier ces avions vers les États-Unis. Et tant qu'ils sont en train d'être transférés, ils ne sont pas disponibles pour des opérations de combat contre l'Iran, ce qui réduit encore ce sur quoi Israël peut compter, ou ce qu'il peut menacer de faire.

#Danny

Oui, et on a beaucoup parlé du concept du Grand Israël, Larry. Mais moi, je vois ce moment comme une véritable crise pour ce projet rêvé du parti Likoud et des autres fanatiques en Israël, ceux qui veulent voir ce genre d'expansion, du fleuve Euphrate jusqu'à, disons, la Méditerranée. Cette idée selon laquelle ils allaient s'étendre de cette manière... eh bien, on ne dirait pas que ça avance. Ce concept est en train de s'effondrer, tout simplement. Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Eh bien, ce sont eux qui insistent avec leur slogan « du fleuve à la mer », et Israël ne fait que projeter. Ils ne veulent pas que les Palestiniens revendiquent ça, parce que, soi-disant, c'est un droit israélien. C'est écrit dans la Torah, vous savez.

#Danny

C'est absolument, absolument ridicule. Franchement, c'est ça qui me sidère à chaque fois. Si Israël et les États-Unis... mais disons simplement Israël pour l'instant, parce que c'est Israël qui défend

ouvertement le rêve du Grand Israël... si c'est vraiment ce qu'ils veulent, pourquoi ne le font-ils pas tout simplement ? Ils ont dû commettre un génocide à Gaza. Ils disent contrôler soixante-dix pour cent de Gaza. Honnêtement, je ne sais même pas ce que ça veut dire, parce que pour moi, ça ne veut pas dire grand-chose si Israël n'arrive pas à établir quoi que ce soit de concret. Beaucoup de situations coloniales... tu es un étudiant de l'histoire, Larry.

Quand on est une puissance coloniale, il faut avoir le contrôle administratif. Il faut mettre en place un vrai gouvernement colonial, il faut diriger, imposer ses décisions. Et moi, je ne vois pas ça à Gaza. Je ne le vois pas. Qu'est-ce que ça veut dire, soixante-dix pour cent de contrôle ? Que des troupes attendent juste de pouvoir entrer ? Je ne comprends pas, mais c'est ce qu'ils disent. Et puis le Hezbollah... ils ne peuvent pas le vaincre. Ils se sont fait battre dans tellement de batailles, même récemment. Je ne vois pas ce rêve du Grand Israël comme une sorte de Syrie, où ils occuperaient des zones désertiques. Franchement, je ne vois pas ça. Ils ne sont pas en train d'affronter qui que ce soit. Jolani, c'est juste Al-Qaïda. Mais une fois que ce projet s'effondre, je ne vois pas les Syriens dire : « Oui, c'est exactement ce qu'on veut. » J'ai l'impression que tout ça ne tient que sur du temps emprunté... mais peut-être que c'est ma vision un peu trop optimiste. Toi, qu'est-ce que tu penses de la situation régionale, par rapport à ce projet de Grand Israël ?

#Larry Johnson

Oui, eh bien, le projet du Grand Israël est désormais mort. Il est en train de mourir. Il n'est pas viable. Et la montée de l'opposition à ce projet montre qu'il se heurte aux limites de la puissance militaire d'Israël. Israël n'a pas une grande armée permanente, c'est une armée de réserve. Et même avec la taille de cette armée de réserve, ils ne peuvent combattre efficacement que sur un seul front. Ils ne peuvent pas mener plusieurs fronts à la fois, et c'est pourtant exactement ce qu'ils essaient de faire : intervenir à la fois à Gaza, en Cisjordanie, en Syrie, et maintenant au Liban. Et le Liban, en particulier, leur pose de gros problèmes, parce que le Hezbollah, malgré les tentatives passées pour l'affaiblir ou le vaincre, n'a pas été défait. Et l'usage des drones par le Hezbollah s'est révélé être une contre-mesure très, très efficace face aux attaques israéliennes.

#Danny

Hmm... Et on a une question du public, Larry, à laquelle je ne suis pas vraiment familier. Mais un membre de l'émission a aussi envoyé un super chat. Merci beaucoup, Tropes. Est-ce que Larry sait pourquoi trois énormes panaches de fumée brûlent depuis plus de trois mois aux Émirats arabes unis, visibles depuis les satellites ? C'est intentionnel ou c'est hors de contrôle ? Tu es au courant de ça, Larry ?

#Larry Johnson

Non, pas du tout. À mon avis, ce sont des incendies de pétrole qu'ils n'ont pas réussi à éteindre. C'est la seule chose que je peux imaginer qui produirait un panache pareil et qui continuerait à brûler.

C'était d'ailleurs l'un des calculs des Émirats arabes unis : ils pensaient qu'avec Fujairah, au sud, ils pourraient continuer à exporter du pétrole et éviter les difficultés que connaissent les autres États du Golfe. Mais l'Iran a réglé ça très vite. Ils ont mis fin à cette option, et maintenant, les Émirats sont vraiment à court de liquidités.

#Danny

Peut-être qu'on peut commencer par cette question : qu'est-ce que vous savez de cette énorme explosion, il y a seulement quelques jours, à Ras Laffan ? Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Vous disiez tout à l'heure dans l'émission qu'il faudrait au moins un an, deux, peut-être plus, pour que le gaz qatari se remette. Est-ce que cette explosion catastrophique aggrave encore la situation ?

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, je ne sais pas exactement ce qui a explosé ni ce qui a été endommagé, donc ce serait juste des suppositions. Mais il n'est pas déraisonnable de penser que ça n'a pas été perçu comme une bonne chose. Est-ce que c'était simplement un accident ? Peut-être. On peut aussi dire que c'était un accident provoqué par l'instabilité structurelle du système, à cause d'attaques précédentes, ce qui aurait pu contribuer à déclencher, amplifier et aggraver la situation. Mais tout ça nous rappelle que, même si le pétrole continue de sortir du Golfe persique, le fait que les Qataris ne produisent plus de GNL — et avec le GNL vient l'hélium —, eh bien, ce sont deux ressources essentielles dont le monde va manquer pendant un certain temps. Je dirais au moins six mois, voire un an.

#Danny

Et je ne pourrais pas ne pas parler de ce qui s'est passé hier soir, quelque chose d'absolument terrible : les deux tremblements de terre au Venezuela, d'une magnitude supérieure à sept. Pour l'instant, les chiffres rapportés — encore très préliminaires — sont dévastateurs et tragiques. Mais selon les estimations du Service géologique des États-Unis, on parle de dizaines de milliers de victimes potentielles, voire plus de cent mille. À ce stade, on compte cent quatre-vingt-huit morts et mille cinq cents blessés, dans deux séismes de magnitude sept survenus à trente-neuf secondes d'intervalle. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que, malgré tout, le Venezuela avait développé une infrastructure assez impressionnante.

Si ces chiffres restent en dessous de ce qui était prévu, ça veut dire que le Venezuela a fait preuve d'une vraie résilience face aux sanctions. Mais en même temps, si les dégâts continuent de s'accumuler jusqu'à atteindre des niveaux catastrophiques, ça montre aussi à quel point ces sanctions ont encore un impact réel. Même si, techniquement, elles sont toujours en place — malgré l'administration Trump, puis, euh, leurs soi-disant bons rapports avec nous, cette relation soi-disant excellente — ces sanctions n'ont pas vraiment été levées. Surtout celles, plus larges, qui vont au-delà du secteur pétrolier. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Ouais, ça n'a pas vraiment changé grand-chose, tu vois. Ça n'a pas rendu le monde plus paisible, ni plus prospère. Ce changement-là, se débarrasser de Maduro, c'est juste enlever quelqu'un que Trump trouvait insupportable, en gros. Et est-ce que ça va révéler, ou finir par révéler, une possible corruption du côté américain ? Ouais, je pense que oui. Peut-être. Ah, au fait, j'ai vu qu'un de tes auditeurs demandait quel genre de cigares je fume. Alors, quels cigares je fume ? Des Alec Bradley Superstition. C'est un cigare fabriqué au Honduras.

#Danny

Ah, d'accord. Très bien. C'est vraiment un tout autre univers pour moi. J'ai jamais fumé de cigare, mais à chaque fois qu'on te voit en fumer un dans l'émission, t'as l'air d'avoir gagné quelque chose.

#Larry Johnson

J'ai attendu d'avoir trente-cinq ans pour développer ce vice.

#Danny

Très bien, très bien. Bon, en tout cas, Larry, tu as un dernier mot sur la situation actuelle dans le monde avant qu'on termine et que je fasse quelques annonces ?

#Larry Johnson

Eh bien, le plus important, c'est ce qui va se passer en Europe. On se dirige vers une guerre qui, pour l'instant, est limitée à l'Ukraine, mais qui risque de s'étendre au-delà de ses frontières. L'Europe sera impliquée — l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, la Pologne, la Roumanie, la Lettonie, la Lituanie — tous ces pays risquent d'être entraînés dans ce conflit. Ils vont subir de lourds dégâts. Les Russes s'y sont préparés. Ils les ont prévenus, mais ces avertissements ont été ignorés. Donc, je pense qu'on va voir la guerre s'étendre en Europe avant qu'elle ne touche l'Iran ou le Golfe persique.

#Danny

Oui, eh bien, en Europe, surtout leur dirigeant de l'OTAN, Rutte, ils se vantent d'avoir participé à toutes les guerres et d'avoir été absolument loyaux envers ce qui, au final, ont été des causes perdues. Donc, rien d'étonnant à ça. Mais oui, ça continue clairement. La guerre en Ukraine n'est pas terminée, mais elle ne tourne pas en leur faveur, ça, c'est sûr. C'est pour ça qu'ils ont besoin de toute cette mise en scène autour des drones, pour masquer la réalité. Mais nous, on est là — c'est pour ça qu'on est là — pour lever le voile sur cette propagande de guerre. Merci à tous d'avoir été

avec nous aujourd'hui. Je veux m'assurer que vous le sachiez, je ne sais pas si c'est déjà indiqué, mais je vais le mettre. Assurez-vous de suivre le blog de Larry Johnson, Sonar vingt et un. Je vais le mettre, parce que pour une raison ou une autre, il n'y était pas.

Mais maintenant, c'est le cas. Donc, dans la description de la vidéo, il y a sonar21.com. Et aussi, Transition Protocol, c'est bien ça ? Oui, j'ai dit aussi Transition Protocol. C'est l'émission de Pepe et Larry, animée par Zulfikar Ali. J'ai l'impression qu'il m'a déjà contacté, je devrais sans doute le recontacter aussi, tu vois, s'il veut qu'on coordonne quelque chose. Très bien, très bien. C'est aussi dans la description de la vidéo, donc abonnez-vous, soutenez cette émission, et mettez un petit "j'aime" avant de partir — ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Et juste en dessous, dans les ressources de Larry, vous trouverez les liens pour soutenir cette émission — Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Très bien, je reviens demain avec notre ami commun Patrick Henningsen, à la même heure, quatorze heures, heure de la côte Est, le vingt-six juin. À demain. Salut.